

BUREAU DU JOURNAL ROUBAIX, 93, Grande-Rue, 93 TOURCOING: Rue Desurmont, 12

L'ÉCLAIR

ABONNEMENTS

Nord et Départements Limitrophes Trois mois 4 50 Six mois 9 00 Un an 18 00

DE ROUBAIX TOURCOING

La semaine politique

Qu'on ne vienne plus nous accuser d'obstruction! Surtout que cette accusation ne nous soit plus jetée par les gens de la majorité! Ils auraient trop mauvaise grâce à le faire, depuis le magnifique exemple que les bouilliers de cru, opportunistes, radicaux, ralliés, royalistes, nous en ont donné.

Voici près d'un mois, en effet, que la loi sur le régime des boissons se discute devant la Chambre. On peut prévoir que cette discussion durera encore plusieurs semaines, car les amendements, contre-amendements et dispositions additionnelles pleuvent dru comme grêle sur la tribune de la Chambre.

Ils sont là quarante ou cinquante députés qui défendent, avec une opiniâtreté digne des héros antiques, le litre d'eau-de-vie de leurs électeurs. Et ils feront tant qu'à la fin l'infortunée loi sera inéconscissable.

Je ne songe point à leur en faire grief. Pour défendre une cause, on n'a pas le droit de chicaner sur les moyens. Que les bouilliers combattent de l'alambic ou de la cornue, qu'ils tonnent au profit de leurs tonneaux, nous n'avons qu'à les louer de leur ardeur.

Qu'au moins ils nous concèdent le même droit quand nous défendons, non plus des intérêts particuliers, mais bien les libertés fondamentales de la démocratie.

Et, chaque jour, il se pouvait convaincre de la véracité d'un proverbe connu: L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

En somme, l'attitude de Dupuy, au regard des concessionnistes, s'explique par un très compréhensible sentiment d'égalité: « Puisque je me suis arrondi, au point de perdre toute ressemblance avec le type humain, n'aurai-je pas manqué de redire, il est juste que ceux que je fréquente et qui, conformément à la règle, doivent me ressembler, s'arrondissent à leur tour ».

On admettrait cette façon de pratiquer la charité ministérielle, si ces « arrondissements » de pensée et de bourse n'entraînaient l'aplatissement du porte-monnaie des contribuables et n'obligaient le travailleur à se servir le ventre de plus en plus.

Quoiqu'il en soit, Dupuy sort du débat très amoindri. Au moral, s'entend, car l'exagération de ses proportions physiques ne prendra fin, sans doute, qu'avec son physique même.

Ce jour-là, que l'on me permette cette métaphore ourlée puisqu'il s'agit d'une outre, le bon sens, l'équité et le plastique unis dans un même élan de reconnaissance envers la bienfaisance vandale n'auraient été la Camarde, illumineront. Le gaz vivendra de l'usine cachée dans les intestins du monstrueux défunt.

Je n'ose plus maintenant parler de discours de Jaurès. Il y a des voisins qui outragent vraiment par trop le bon goût. Et le besoin de contraste n'est pas toujours une excuse pour le décorateur, qui place un chef-d'œuvre à côté d'une ordure.

cette haute juridiction le droit, tel qu'il résulte des articles organiques, conformément à la tradition continue de tous les gouvernements qui se sont succédés en France depuis le Concordat.

Le ministre des cultes se réserve — dit le Temps sans rire, plus que le gouvernement — de prendre des mesures disciplinaires à l'égard des ecclésiastiques qui persisteraient, après la décision du conseil d'Etat à ne pas observer l'interdiction légale.

LE DUEL MIRMAN - GADAUD

Nouveaux détails. Nous empruntons à notre excellent confrère, la Petite République, un récit détaillé des origines de l'affaire-Mirman-Gadaud, et la rencontre entre le député soldat et le ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Ce récit complet, d'une façon très intéressante pour nos lecteurs, nous dépêches d'hier: La lettre de Mirman. Dans cette lettre, qui a été la cause déterminante de la rencontre, le député de Reims protestait avec véhémence contre les insinuations du ministre, qui semblaient lui attribuer un rôle de lâche.

Le ministre a présenté quelques considérations générales sur l'état politique de l'Europe desquelles il résulte qu'il ne serait pas sage de se lancer dans une transformation pareille, même en supposant qu'elle fut possible au point de vue militaire.

Le gouvernement a décidé de conférer comme d'abus au Conseil d'Etat les ecclésiastiques ayant participé aux plus significatives de ces manifestations collectives, notamment celles qui ont eu lieu dans le diocèse de Cambrai.

Comme en fait foi le procès-verbal que nous publions ci-dessous, MM. Dusolier et de La Batut réclamèrent de M. Mirman une rétractation ou une réparation par les armes.

Le principe de la rencontre étant donc déclaré que leur client revendiquait la qualité d'offensé; mais, sur les observations des représentants du ministre de l'Agriculture, les passèrent outre sans insister.

Quant au choix de la date, il donna lieu à un petit incident. Les témoins de M. Gadaud proposèrent à ceux du citoyen Mirman de remettre la rencontre au mois de septembre, époque, dirent-ils, où devait être leur client, Millerand et Pierre Richard s'opposèrent à ce projet.

Aussi acceptèrent-ils la date choisie par M. Gadaud, qui poussa l'obligation jusqu'à offrir pour le combat un terrain ministériel. Il fut décidé au dernier moment que l'agriculture et l'armée se couvreraient la gorge dans l'établissement réservé aux expériences scientifiques de M. Georges Ville.

Notre chasseur put alors raconter que dans la nuit du vendredi au samedi, il avait été de garde, au poste du fort, et que dès trois heures du matin, il était parti avec les camarades militaires. Il était éreinté, ne tenait plus sur ses jambes.

Après la rencontre. Ajoutons que, aussitôt le duel terminé, les adversaires n'avaient point échangé un mot. Ils étaient très heureux, par le temps qu'il faisait! — M. Gadaud fit proposer par ses témoins au citoyen Mirman, « dans l'intérêt de ce dernier », de garder secret toute l'affaire.

Et pendant que le ministre retirait sa redingote, et trouper d'épouilles sa capote groseille aux parements verts, le plus beau pair de son uniforme, et voilà les deux adversaires prêts; l'un, pantalon clair et chemise blanche; l'autre, pantalon sombre et chemise de flanelle grise.

Trois ou quatre personnes qui ont flairé un spectacle intéressant, parmi lesquelles un rédacteur du Temps qui sait bien pourquoi il est là, assistent de loin au duel. On voit M. Dusolier, qui dirige le combat, placer les adversaires; on l'entend donner une voix calme le commandement traditionnel: « Allez, messieurs », et l'on perçoit le frémissement rapide et strident des fers.

L'engagement est vif; le résultat est prompt. M. Dusolier, ayant aperçu la pointe de l'épée de M. Gadaud effleurer l'avant-bras de Mirman, arrête le combat. Les médecins sont consultés, ils concluent à l'infirmité du blessé, malgré ses protestations énergiques.

M. Gadaud, sénateur, n'étant juge offensé par une lettre que lui avait adressée M. Mirman, député, à la date du 23 juin, a constitué pour témoins MM. Dusolier, sénateur, et de La Batut, député.

M. Gadaud était assisté de M. le docteur Delestaube, sénateur. M. Mirman était assisté de M. le docteur Dromain.

Après la rencontre. Ajoutons que, aussitôt le duel terminé, les adversaires n'avaient point échangé un mot. Ils étaient très heureux, par le temps qu'il faisait! — M. Gadaud fit proposer par ses témoins au citoyen Mirman, « dans l'intérêt de ce dernier », de garder secret toute l'affaire.

Revue scientifique

L'ALCOOLISME

extérieure spéciale, par exemple un froid très vif saisissant l'homme ivre endormi en plein air, ne vienne ajouter son action à celle de l'alcool.

lisme; mais cet alcoolisme, grave parfois au point de vue des lésions viscérales, hépatiques, rénales ou cardiaques principalement, ne frappe pas avec la même violence et la même incurabilité les cerveaux nerveux et les fonctions psychiques que l'alcoolisme contemporain.

La production d'alcool en France était en 1890 de 940 millions hectolitres, ce qui fait une consommation par habitant et par an de 1 litre 80 centilitres.

apéciaux d'empoisonnement constituant l'abstinence, accidents qu'on peut parfaitement distinguer d'avec les effets puramente alcooliques, auxquels ils viennent alors s'ajouter et qu'ils compliquent d'une façon remarquable.

On ne ditons rien des récents débats qui viennent, à propos des boissons, d'avoir lieu à la Chambre des députés, sinon que, reprenant l'idée d'Emile Alglave, le vaillant fendeur du parti socialiste, Jean Jaurès, a proposé de remettre à l'Etat le soin de recueillir les alcools de consommation, ce qui serait leur enlever la majeure partie de leurs propriétés nuisibles.

Qu'on établisse des rapports économiques qui empêchent la misère chronique, le désaccoutrement systématique, l'épuisement des forces nerveuses et l'excitation qui augmentent toujours, sans interruption, à cause de la lutte pour la vie toujours plus difficile et plus âpre, et alors seulement la foule des Ivrognes diminuera. Et si l'Ivrognerie ne cesse pas tout à fait, elle ne sera plus cette plaie funeste qui justifie son nom afflige.

Qu'on établisse des rapports économiques qui empêchent la misère chronique, le désaccoutrement systématique, l'épuisement des forces nerveuses et l'excitation qui augmentent toujours, sans interruption, à cause de la lutte pour la vie toujours plus difficile et plus âpre, et alors seulement la foule des Ivrognes diminuera. Et si l'Ivrognerie ne cesse pas tout à fait, elle ne sera plus cette plaie funeste qui justifie son nom afflige.

Qu'on établisse des rapports économiques qui empêchent la misère chronique, le désaccoutrement systématique, l'épuisement des forces nerveuses et l'excitation qui augmentent toujours, sans interruption, à cause de la lutte pour la vie toujours plus difficile et plus âpre, et alors seulement la foule des Ivrognes diminuera. Et si l'Ivrognerie ne cesse pas tout à fait, elle ne sera plus cette plaie funeste qui justifie son nom afflige.

Qu'on établisse des rapports économiques qui empêchent la misère chronique, le désaccoutrement systématique, l'épuisement des forces nerveuses et l'excitation qui augmentent toujours, sans interruption, à cause de la lutte pour la vie toujours plus difficile et plus âpre, et alors seulement la foule des Ivrognes diminuera. Et si l'Ivrognerie ne cesse pas tout à fait, elle ne sera plus cette plaie funeste qui justifie son nom afflige.

NOS DÉPÊCHES A MADAGASCAR

BRUITS ALARMANTS. Une dépêche de « Soleil » sur la destruction d'une compagnie française.

Paris, 30 juin. — Le Soleil publie, en l'accompagnant de plus expresse réserves, la dépêche suivante datée de Marajillo: Cette nuit est arrivé, par la Ville-de-la-Croix, un groupe de négociants, de Manjunga, qui se débarrassent d'un convoi de marchandises, et pour un peu de gain, ont retenu en France après de grosses pertes et complètement découragés par la situation intenable qui leur a été faite par l'état-major.

Les voyageurs confirment que toutes les dépêches sont soigneusement contrôlées, surtout celles ayant trait à la situation militaire, et que les correspondants des journaux qui suivent la colonne ont reçu des instructions prohibitives d'une rigueur extrême. Ceci est confirmé par l'absence totale de journaux par ce courrier.

La nouvelle qu'une compagnie de 300 hommes ait été défilée par les Hovas aurait été persistante par Manjunga, mais était démentie par l'état-major. Une certaine inactivité régnait cependant au départ du courrier, dans les sphères militaires.

Dépêches du général Duchesne. Le général Duchesne télégraphie de Manjunga, le 29 juin: Qu'on établisse des rapports économiques qui empêchent la misère chronique, le désaccoutrement systématique, l'épuisement des forces nerveuses et l'excitation qui augmentent toujours, sans interruption, à cause de la lutte pour la vie toujours plus difficile et plus âpre, et alors seulement la foule des Ivrognes diminuera. Et si l'Ivrognerie ne cesse pas tout à fait, elle ne sera plus cette plaie funeste qui justifie son nom afflige.